

Banco das Classes Laboriosas

do Rio de Janeiro

Escriptorio Provisorio — RUA DA QUITANDA, 2

Caixa do Correio N. 277

S. Paulo, 4 Maio de 1892



Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu aujourd'hui la visite de M.^r Francisco Lopes Cardim. J'ai causé longtemps avec lui et il vous dira ce que je lui ai dit. Nous arrangerons tout : seulement pour les meubles, je ne peux pas absolument payer Silva et Carneiro.

J'attends avec anxiété la réponse à ma dernière lettre dans laquelle je vous priais de vouloir bien me prêter au moins 300.000 reis. Je suis dans une situation affreuse et je ne sais pas comment nous vivrons ce mois.

Je vous prie — pour qu'il n'y ait jamais de malentendus entre vous et moi — que hier, au bout de ressources, sans un festão dans la poche, comme aujourd'hui — je me suis présenté à la Educadora en me proposant comme agente solicitador.

Je n'ai rien combiné : ces Messieurs de
la "Educadora" ont des blagues.

Je ne peux pas vous décrire
l'état de mon âme. Lui m'aurait
prophétisé une situation pareille !

Ne savoir pas comment manger !

Ah ! si votre Banque avait pris les
mesures par moi indiquées, cette
Agence aurait bien marché différem-
ment ! L'avenir me rendra justice.

Et notre concession ? Ici :

a S^t Paul on ne trouve pas un
sou : et je n'ai pas même trouvé
comment m'employer pendant ce mois.

Le mois prochain je sortirai de la
misère : mais ce mois-ci ?

Est-ce vivre comme je vis ? Avez-vous
jamais prouvé ça : Ne savoir pas comment
le lendemain vous donnerez à manger à
vos enfants, et devoir, devant le monde,
masquer votre misère ?

C'est bien triste, allez !

Et je ne demande
que de travailler !

Votre dévoué
Candrac